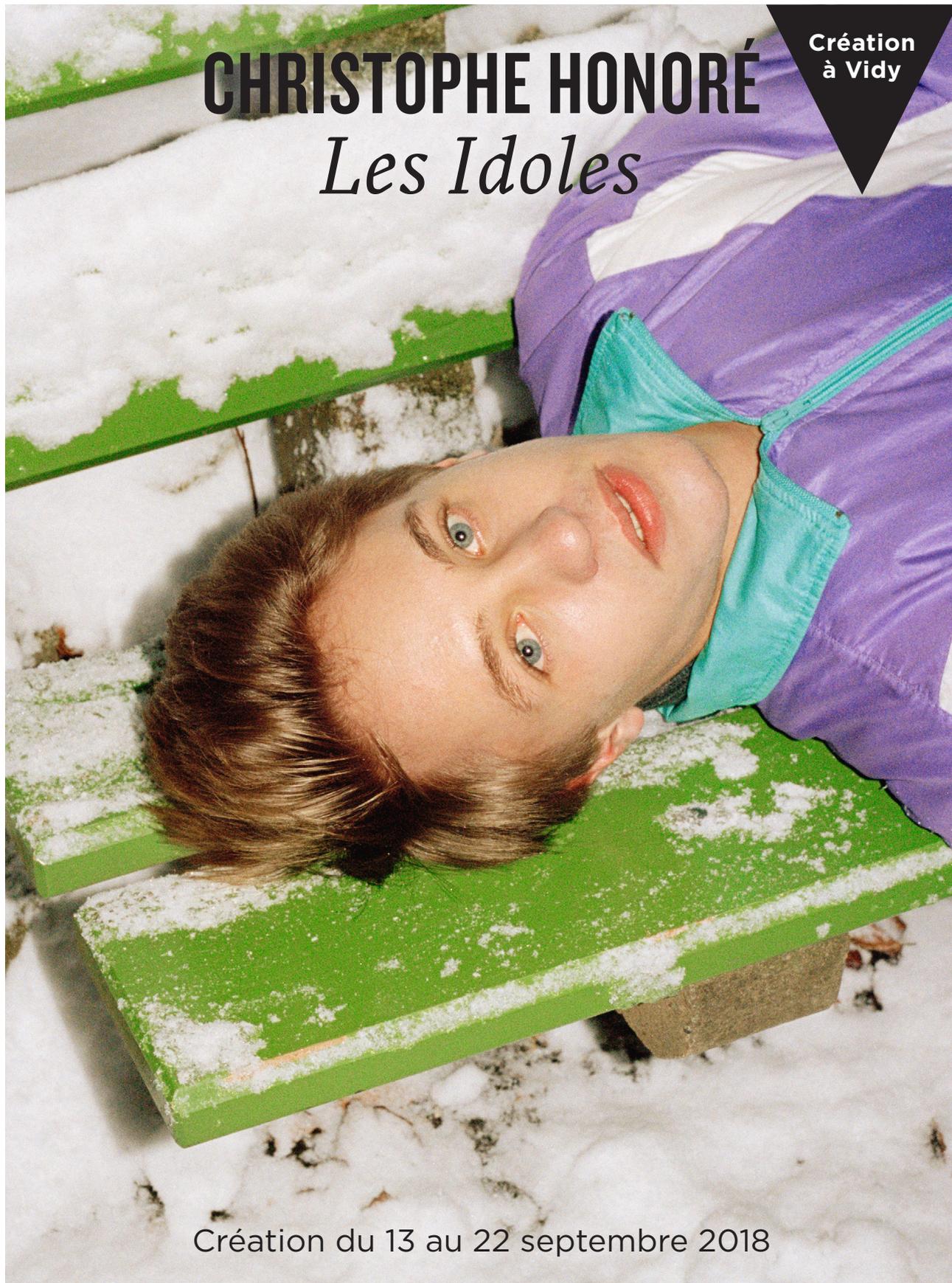


DOSSIER DE PRESSE

CHRISTOPHE HONORÉ

Les Idoles

Création
à Vidy



Création du 13 au 22 septembre 2018

CONTACT PRESSE SUISSE

Astrid Lavanderos

Directrice des publics et de la communication
a.lavanderos@vidy.ch

T +41 (0)21 619 45 74

M +41 79 949 46 93

CONTACTS PRESSE FRANCE

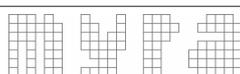
Rémi Fort

remi@myra.fr

Yannick Dufour

yannick@myra.fr

+33 (0)1 40 33 19 13



**DOCUMENTATION
ET IMAGES EN HAUTE RÉOLUTION**

À télécharger sur
vidy.ch/les-idoles-0
(page du spectacle, onglet
« Presse et pros »)

LES IDOLES

Conception et mise en scène :

Christophe Honoré

Scénographie :

Alban Ho Van

Dramaturgie :

Timotheé Picard

Lumière :

Dominique Bruguière

Assistant création lumière :

Pierre Gaillardot

Costumes :

Maxime Rappaz

Assistant à la mise en scène :

Teddy Bogaert

Avec les acteurs-rices :

Youssef Abi-Ayad

Harrison Arévalo

Jean-Charles Clichet

Marina Foïs

Julien Honoré

Marlène Saldana

et la participation de Teddy Bogaert

Production :

Comité dans Paris

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre National de Bretagne

TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers

TANDEM, scène nationale

Comédie de Caen, CDN de Normandie

Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie

Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées

La Criée, Théâtre National de Marseille

MA, Scène Nationale, Pays de Montbéliard

Avec le soutien de :

LINK, Fonds de dotation contre le sida

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Création septembre 2018

Tournée octobre 2018 à février 2019

LA BÂTIE-FESTIVAL DE GENÈVE

En écho à la création des Idoles, La Bâtie propose une lecture autour des artistes évoqués par Christophe Honoré.

Dim. 2 septembre

infos sur www.batie.ch

La Bâtie
Festival de Genève

PARENT(S)/ENFANT(S)

Les Parents/Enfants permettent aux petits, dès 6 ans, de participer à un atelier théâtral à Vidy pendant que leurs parents assistent à un spectacle.

Samedi 22.09, 16h45 - 18h45

Spectacle (Parent)

+ Atelier et goûter (Enfant)

OU

Atelier et goûter seuls (Enfant)

cinémathèque suisse

Un spectacle, des inspirations

Cycle de films liés aux auteurs et artistes évoqués dans *Les Idoles*.

Dim. 9.09, 17h30

Soirée spéciale au Capitole, projection du film *Les Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy, 1967, en présence de Christophe Honoré.

Du 12.09 au 16.10

Trois projections de chacun de ces films au Cinémathographe:

- *Lola*, Jacques Demy, 1961

- *Les Nuits fauves*, Cyril Col-lard, 1992

- *Serge Daney : le cinéma et le monde*, Serge Le Péron, 2012

- *Juste la fin du monde*, Xavier Dolan, d'après Jean-Luc Lagarce, 2016

- *Les Bien-aimés*, Christophe Honoré, 2011

Horaires sur le site de la Cinémathèque.



CHRISTOPHE HONORÉ

Les Idoles

13 - 22.09

Salle Charles Apothéloz

Jeu. 13.09	20h00
Ven. 14.09	20h00
Sam. 15.09	20h00
Mar. 18.09	19h00
Mer. 19.09	20h00
Jeu. 20.09	19h00
Ven. 21.09	20h00
Sam. 22.09	17h00

[Théâtre](#)

VIDY +

Introduction : sam. 15.09

Rencontre : jeu. 20.09

Les Idoles EN TOURNÉE

APRÈS SA VENUE À VIDY
2018

**Le Parvis Scène, Nationale
Tarbes-Pyrénées**
3 et 4.10

**Théâtre de la Cité, CDN Toulouse
Occitanie**
10 - 13.10

**La Criée, Théâtre National,
Marseille**
8 - 10.11

**TANDEM - scène nationale,
Douai**
15 - 17.11

**Théâtre National de Bretagne,
Rennes**
23 - 30.11

**TAP, Théâtre et auditorium de
Poitiers**
12 - 14.12

2019

**Odéon, Théâtre de l'Europe,
Paris**
8.01 - 1.02

Comédie de Caen
6 et 7.02

**MA, Scène nationale, Pays de
Montbéliard et Le Granit, Scène
nationale de Belfort**
14 - 15.02

PRÉSENTATION

Après *Nouveau Roman*, dans lequel il partait à la rencontre d'une génération d'écrivains qui avaient cru à la forme, au style, plutôt qu'au signe, faisant de la littérature le lieu d'une invention - de soi, du monde - plutôt que du discours, le cinéaste et metteur en scène Christophe Honoré revient sur une autre génération d'artistes, celle d'avant lui, celle des années 80-90. Ce n'est pas exactement une génération, encore moins un mouvement, mais des vies d'artistes ou d'auteurs qui ont en commun une époque, la France des années Mitterrand, et une maladie, le SIDA. Artistes partis trop vite, sans transmettre à leurs cadets, artistes dont les œuvres comme la vie sont marquées par le double jeu de l'amour et de la mort, par la sensualité et la maladie. Auteurs ou artistes de théâtre, de danse ou de cinéma qui ont marqué une génération de jeunes auteurs et d'adolescents, à commencer par Christophe Honoré. *Les Idoles* revient sur 6 artistes majeurs, sur leurs œuvres et leurs vies, sur ce qui fut leur façon, à chacun différente, de traverser la maladie et d'attendre la mort - fantômes contemporains pour parler d'aujourd'hui. *Les Idoles* met en scène Jean-Luc Lagarce, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Serge Daney, Cyril Collard et Jacques Demy/Agnès Varda, interprétés par des comédiens indifféremment masculins ou féminins.

ERIC VAUTRIN

DRAMATURGE DU THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE



Photos de répétition
© Jean-Louis Fernandez

NOTE D'INTENTION

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout... On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. À main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. À main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

Jours étranges, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas « l'original que nous allons voir ». J'écoute le public, je ne comprends rien :

« J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant, ce que c'était l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... Ça ne se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original... »

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La boum*. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister. Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux. Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défient, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débute de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élaner d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du Sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. *Jours étranges*, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art.

Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le Sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question :
Comment danse-t-on après ?

CHRISTOPHE HONORÉ

FIGURES CONVOQUÉES

CYRIL COLLARD

Cyril Collard est un écrivain, acteur, musicien et réalisateur français né à Paris en 1957 et mort en 1993 à l'âge de 35 ans. Après de brèves études d'ingénieur, il se lance dans le cinéma au début des années 1980. Il collabore avec Maurice Pialat, en tant qu'assistant-réalisateur (*Loulou*, 1980), puis en tant qu'acteur (*À nos amours*, 1983). S'adonnant très tôt à l'écriture, il publie entre 1987 et 1994 deux romans et un recueil de poèmes chez Flammarion. Sa carrière atteint son apogée à la sortie des *Nuits fauves* en 1992, film à la fois cru et romantique dans lequel il aborde de manière frontale le SIDA, maladie dont il mourra trois mois plus tard. Après avoir été célébré pour son film, une polémique éclate quelque temps après sa mort, l'accusant d'avoir transmis le SIDA à une ancienne compagne.

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge français né en 1948 à Metz et mort à Paris en 1989. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il y fonde sa première compagnie, Le Théâtre du Quai, pour laquelle il écrit et met en scène ses pièces. Connu notamment pour *La Nuit juste avant les forêts* (1977, off à Avignon), *Combat de nègres et de chiens* (1979), et *Dans la solitude des champs de coton* (1985), ses pièces se construisent autour de rencontres et voyages fondateurs. Particulièrement discret sur sa vie qu'il considère « sans intérêt », le thème du SIDA dont il mourra à 41 ans est absent de son œuvre.

JACQUES DEMY / AGNÈS VARDA

Jacques Demy est un réalisateur français né en 1931 à Pontchâteau et mort en 1990 à Paris à l'âge de 59 ans. Cinéaste proche du courant de la nouvelle vague, il est l'auteur d'une œuvre prolifique, marquée par le succès de ses films musicaux tels que *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) et *Peau d'Âne* (1970). Malgré la place que tient l'œuvre de Demy dans l'histoire du cinéma français, peu de cinéastes contemporains s'inscrivent en héritier de ce dernier. La nature de la maladie à l'origine de sa mort, le SIDA, ne fut révélée qu'en 2008 par sa compagne Agnès Varda. Jamais le cinéaste, qui resta silencieux à ce sujet, n'évoqua la maladie à travers son œuvre.

HERVÉ GUIBERT

Hervé Guibert est un écrivain et journaliste français né en 1955 à Saint-Cloud et mort en 1991 à Clamart à l'âge de 36 ans. Auteur d'un premier roman autobiographique *La Mort propagande* à seulement 21 ans, Guibert n'aura de cesse d'évoquer sa vie intime à travers ses œuvres. Le SIDA, dont il se sait atteint dès 1988, tiendra une place centrale dans ses dernières œuvres. Il révèle notamment sa séropositivité dans son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), et filmera les derniers mois de vie dans *La Pudeur ou l'Impudeur*, chronique vidéo de sa maladie diffusée de manière posthume à la télévision en 1992.

JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce est un metteur en scène et dramaturge français né en 1957 à Héricourt et mort en 1994 à Paris à l'âge de 38 ans. Auteur de plusieurs dizaines de pièces, il est un des dramaturges français contemporains les plus joués et étudiés en France. Ses textes les plus connus tels que *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Juste la fin du monde* (1990) et *Nous, les héros* (1993) sont régulièrement repris. En 1992, il fonde avec François Berreur la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs, spécialisée dans la publication de textes de théâtre. Mort de manière précoce du SIDA, Jean-Luc Lagarce, qui ne cachait pas sa maladie, se défendait d'en faire le sujet de son œuvre.

SERGE DANÉY

Serge Daney, né à Paris en 1944 et mort en 1992 à l'âge de 48 ans, est un critique de cinéma français. Après dix ans de carrière aux *Cahiers du cinéma* en tant que journaliste, il en devient en 1973 rédacteur en chef aux côtés de Serge Toubiana. Il rejoint en 1981 la rédaction du journal *Libération* et élargit son spectre d'analyse à l'étude de l'image au-delà du cinéma. Atteint du SIDA, il n'hésite pas à parler de la maladie afin de lutter contre sa banalisation.

PHOTOS DE RÉPÉTITION



CHRISTOPHE HONORÉ

Conception et mise en scène

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix. Après avoir été tour à tour critique, scénariste, écrivain, et réalisateur, il se fait remarquer en 2002 avec la sortie de son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*. Il affirme ensuite son écriture romanesque avec *Ma mère* (2004) et *Dans Paris* (2006). À travers *Les Chansons d'amour* (2007), il revendique l'héritage de Jacques Demy. Suivront *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010) et *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014). Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuissant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*, puis en 2012 pour y créer *Nouveau Roman*. En 2015, il écrit et met en scène *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz. À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites* et *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence. En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris.



© Raphaël Neal

TIMOTHÉE PICARD

Dramaturgie

Timothée Picard est professeur de littérature comparée à l'Université de Rennes, spécialiste de l'étude des relations entre la littérature, les arts – musique, cinéma, arts de la scène – et l'histoire des idées (*Verdi-Wagner, imaginaire de l'opéra et identités nationales*, Actes Sud, 2013 ; *Opéra et mise en scène*, L'Avant-Scène Opéra, 2015 ; *La Civilisation de l'opéra : sur les traces d'un fantôme*, Fayard, 2016). Avec Jean Cléder, il s'est particulièrement intéressé aux artistes s'exprimant à travers plusieurs arts : Benoît Jacquot (*Détours et métissage : le cinéma de Benoît Jacquot*, Le Bord de l'eau, 2008), Patrice Chéreau (*Patrice Chéreau : transversales*, Le Bord de l'eau, 2010) ou Christophe Honoré (*Christophe Honoré : le cinéma nous inachève*, Le Bord de l'eau, 2014) – auquel ils ont consacré à Rennes en 2011 l'une des premières rétrospectives. Il collabore régulièrement avec de grandes institutions culturelles : Opéra et Philharmonie de Paris, Festival d'Aix-en-Provence, etc.



© DR

HARRISON ARÉVALO

Interprétation

Harrison Arévalo débute sa formation en 2006 à l'Académie Supérieure d'Art Dramatique de Bogota et travaille parallèlement au sein de la Cie Ensamblaje Teatro, avec laquelle il joue *La Tempête* de Shakespeare. Durant sa formation, il suit plusieurs stages à la Maison du Théâtre National en Colombie. Après une expérience professionnelle avec le spectacle *Salle de bains* de la Cie Spoutnik Théâtre Physique, Harrison rejoint Paris, où il est admis au Cours Florent. Au terme de sa deuxième année, il intègre la Classe Libre promotion XXXI. Il joue dans *Stilla Vatten* de Lars Norén mis en scène par Julien Chavrial et Laurent Bellambe, puis dans *Tartuffe* mis en scène par Philippe Duclos. En 2012, il joue dans *Le Médecin Malgré lui* mis en scène par Brice Borg et dans *Fragments d'un pays lointain* mis en scène par Jean-Pierre Garnier. La même année, il réussit le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a l'occasion de travailler sous la direction de Gérard Desarthe, Laurent Natrella, Patrick Pineau, David Lescot, Fausto Paravidino, Yvo Mentens et Gilles David. Par la suite, Harrison entreprend un Master en recherche théâtrale à l'Université de Nanterre-Paris X. Pendant ces années d'étude, il tourne avec Marc Angelo, Éric Vallete, Nicolas Benhamou, Les Airnadette et Mauriel Aubin et joue au théâtre dans *Annabella, dommage qu'elle soit une putain* mis en scène par Frédéric Jessua, et *Une vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Pertont à Avignon.



© Arthur Choynet

YOUSOUF ABI-AYAD

Interprétation

Youssef Abi-Ayad finit sa formation à l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2016 où il se forme notamment auprès de Thomas Jolly, Christine Letailleur, Mathieu Bauer, Julie Brochen, Stanislas Nordey, Stuart Seide, Françoise Rondeleux, Marc Proulx, Christophe Imbs, Martine Schambacher, Arpad Shilling, Jean Louis Hourdin. Depuis sa sortie, il a travaillé avec Mathieu Bauer sur *Shock Corridor* de Samuel Fuller (Théâtre de Montreuil), Christine Letailleur sur *Baal* de Brecht (TNS, TNB, La Colline), Thomas Jolly sur *Le radeau de la méduse* de Georg Kaiser (Odéon, TNS, tournée en Chine, Monaco), Maëlle Dequiedt sur *Trust-karaoké panoramique* d'après Falk Richter et *I wish I was Freddy* (créations 2017 et 2019 au théâtre de la cité internationale). Il dirige par ailleurs une compagnie implantée à Strasbourg, Les Ombres Des Soirs, et travaille sur une création originale, *Nous Sommes Tous Des Enfants*, qui verra le jour en 2018.



© Anne Beaugé

JEAN-CHARLES CLICHET

Interprétation

Jean-Charles Clichet se forme au Cours Florent puis intègre le Théâtre National de Strasbourg en 2005 sous la direction de Stéphane Braunschweig. À sa sortie, il travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Baptiste Sastre, Daniel Jeanneteau, Arnaud Meunier et Vincent Macaigne. Il rencontre Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue* à Avignon en 2008. Il participera à deux autres de ses spectacles, *Nouveau Roman* et *Fin de l'Histoire*. Il jouera aussi dans ses films, *Les Bien-aimés* et récemment *Les malheurs de Sophie*. Il travaille aujourd'hui avec Frédéric Bélier-Garcia pour qui il a déjà joué deux spectacles, dont dernièrement *Honneur à notre élue*. Au cinéma, on peut le voir dans les films de Manu Payet, Mia Hansen-Love, Marc Fitoussi, Axelle Ropert, et dernièrement dans *K.O* de Fabrice Gobert. Il vient de finir le tournage du dernier film de Pierre Schoeller et sera à l'affiche du dernier film de Michael Buch, *Simon et Théodore*.



© DR

MARINA FOÏS

Interprétation

Marina Foïs se fait connaître du grand public à la fin des années 1990, avec la troupe des Robins des Bois. Elle enchaîne rapidement les comédies à succès telles que *La tour Montparnasse infernale* de Charles Némès, ou encore *J'me sens pas belle* de Bernard Jeanjean, avant de retrouver Les Robins des Bois dans le film d'Alain Chabat *RRRrrrrr !!!*. Sa prestation dans le film dramatique *Darling* de Christine Carrière lui vaut une nomination au César de la meilleure actrice en 2008. Elle collabore par la suite avec entre autres Christophe Honoré dans *Non ma fille, tu n'iras pas danser*, Maïwen dans *Le Bal des actrices* et *Polisse*, Antony Cordier dans *Happy Few* ou encore Ilan Duran Cohen dans *Le Plaisir de chanter*. Plus récemment avec Sébastien Marnier dans *Irréprochable* et Laurent Cantet dans *L'Atelier*, qui lui a valu une nomination au César de la meilleure actrice en 2018.

Elle termine actuellement le tournage du film de Sophie Letourneur, *Énorme*.

En parallèle, elle poursuit sa carrière de comédienne sur les planches, avec des metteurs en scène tels que Marcial Di Fonzo Bo, Luc Bondy ou Jean-Louis Martinelli.



© DR

JULIEN HONORÉ

Interprétation

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuisant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddham dans *Transit* d'Anna Seghers (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred De Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (mise en scène de l'auteur, Festival d'Avignon 2012), Juliette De Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010). Plus récemment, il joue sous la direction de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette De Charnacé dans *Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014). Au cinéma, il joue sous la direction d'Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le Domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La Belle Personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un Français* (2015).



© DR

MARLÈNE SALDANA

Interprétation

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod... À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresán, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD (United Patriotic Squadrons of Blessed Diana), dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator Deux alligators Ohé Ohé*, *DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssée*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps Arabe*, notamment au Centre National de la Danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral.



© DR

